

comme on le lui expliqua gentiment, de faire connaissance pour ensuite passer la soirée ensemble à jouer à des jeux. Tout ceci semblait avoir un côté totalement puéril qui lui donna envie de fuir, mais qui correspondait à la mentalité nipponne. Au Japon, le groupe prime toujours sur l'individu ; une personne qui reste isolée paraît donc suspecte aux yeux des autres. Un Japonais a donc le choix entre un embrigadement plus ou moins consenti s'il veut être dans la norme ou une marginalité assumée. Matthias découvrit à cette occasion l'instinct grégaire de ce peuple étrange. Ne se sentant pas obligé de se mêler à tous ces gens aux visages enfantins, il déclina la proposition qui lui était faite avec tout le tact dont il était capable. Le Suisse fit de même, invoquant comme prétexte la barrière de la langue, au grand dam de quelques petites Japonaises mignonnes qui l'observaient du coin de l'œil et semblaient disposées à jouer avec lui à des jeux d'une tout autre nature.

Étant les deux seuls Européens présents ce soir-là et se sentant un peu isolés dans ce pays lointain, Matthias et Werner firent alors connaissance.

- Hi ! My name's Werner !
- Bonjour ! Moi, c'est Matthias.
- Enchanté ! Tu es Français ?
- Oui... On m'a dit que tu étais Suisse ?
- Oui. Tu es au Japon depuis longtemps ?
- Trois semaines, et toi ?
- Je suis arrivé il y a deux semaines.

Matthias apprit alors que Werner séjournait depuis quinze jours à Tokyo chez le correspondant de son frère cadet, un garçon très casanier qui passait des journées entières les yeux rivés à son écran d'ordinateur.

Le fait d'être hébergé gratuitement constituait apparemment le seul motif expliquant sa présence chez les parents de ce garçon avec lequel il n'avait visiblement aucun atome crochu.

Originaire de Zürich, Werner était âgé de vingt-sept ans, célibataire. Il était grand et mince, plutôt beau garçon. Mesurant près d'un mètre quatre-vingt, il avait de grands yeux bleus dans

lesquels brillait constamment une lueur amusée. Comme Matthias put le constater par la suite, il était animé d'une vitalité étonnante et passait le plus clair de son temps à courir les filles.

Au cours de la conversation qu'ils eurent ce soir-là, Matthias lui exposa sa situation qui n'était alors guère brillante. Il était venu au Japon pour rendre visite à sa petite amie, une étudiante des Beaux-Arts qu'il avait rencontrée en France deux ans auparavant, mais les choses ne se déroulaient pas comme il l'avait imaginé. La fille en question était intelligente, un peu secrète, assez belle avec un joli corps. Les premiers jours, les parents de cette dernière s'étaient montrés aimables, mais derrière les sourires de façade, il avait très vite senti que son père voyait d'un mauvais œil le fait que sa fille sorte avec un « gaïjin », c'est-à-dire un étranger, désargenté de surcroît. Il faut dire à sa décharge que dès le début de son séjour, Matthias avait accumulé les maladroites et donné une image de lui plutôt négative.

En débarquant au Japon à 11 h du soir, un jour plus tôt que prévu en raison d'une erreur sur sa convocation, il commit un premier impair, impardonnable pour un Japonais. Sa petite amie dut en effet faire une heure de train pour aller le chercher en catastrophe à l'aéroport. Il aggrava son cas deux jours plus tard en donnant un coup de coude dans un panneau coulissant servant à séparer la chambre qu'il occupait des autres pièces de la maison. Celui-ci ne résista pas à l'impact. Les parents de sa petite amie habitaient une des rares demeures traditionnelles existant encore à Yokohama et une maladroite de ce genre fut évidemment perçue comme un acte de barbarie.

Son sort fut donc rapidement scellé. Sans doute influencée par son père et profitant d'être chez papa maman, M... lui annonça un beau matin qu'elle avait longuement réfléchi et qu'elle avait pris la décision de le quitter. Ce fut comme un coup de tonnerre. Au moment où elle lui annonça la nouvelle, il était sur un escabeau en train de badigeonner le plafond du salon. Pour faire plaisir à ses parents, M... leur avait en effet proposé de repeindre la salle de séjour et Matthias, pour ne pas rester les bras ballants et aussi pour se racheter un peu à leurs yeux, lui donnait un coup de main. Avant ce jour fatidique, rien pourtant n'avait laissé supposer que quelque

chose d'important se tramait. Une fois, alors que les travaux de peinture étaient déjà en cours, ils avaient fait l'amour à la sauvette pendant que la mère de M... était sortie faire une course puis ils avaient repris leur travail comme si de rien n'était, juste avant son retour. Il avait trouvé la chose plutôt excitante.

Matthias se rappelait que ce jour-là, à l'annonce de leur rupture, il était resté comme un idiot avec son rouleau à la main, n'arrivant pas à croire ce qu'il venait d'entendre. La situation, par son côté à la fois absurde et cocasse, l'avait laissé sans voix. Il s'était retrouvé comme sonné, groggy, tel un boxeur ayant reçu un direct du droit en pleine figure. C'était tellement énorme et inattendu ! Il s'était alors demandé ce qu'il était venu faire dans ce foutu pays.

Le surlendemain, effondré, il avait fait sa valise et s'en était allé. Trouvant refuge dans un hôtel pour routards tout près de Shinjuku, il avait passé les jours suivants à errer sans but dans les rues de Tokyo. Il était dans un état second.

Le confort spartiate, la promiscuité, la moiteur insupportable dans les chambres furent pour lui un changement radical, mais peut-être salutaire. Au contact des autres voyageurs, des Occidentaux comme lui pour la plupart, il parvint à oublier un peu ses tourments bien qu'il fût maintenant seul dans un pays dont il ne connaissait pas la langue. Quand il se promenait dans la ville, il avait la désagréable impression d'être analphabète. Il avait encore un mois à passer au Japon et il se demandait ce qu'il allait bien pouvoir faire de son temps. Ayant perdu toute motivation pour visiter quoi que ce soit, il n'avait plus envie de rien.

La situation inattendue et paradoxale dans laquelle il se trouvait le paralysait complètement et pesait sur son moral. Il en arrivait à haïr le pays et les gens qui l'habitaient, car il les associait plus ou moins consciemment avec celle qui venait de lui jouer un mauvais tour en profitant d'être dans sa famille pour le quitter.

Matthias resta tout de même en contact avec son ex-petite amie. Quelque chose les liait encore l'un à l'autre. Consciente du traumatisme qu'elle lui avait fait endurer, celle-ci se montrait compréhensive et amicale avec lui. Il la haïssait pourtant.

À force de persuasion, M... finit par le convaincre de repartir à la découverte de son pays malgré les circonstances. Puisqu'il était là, autant en profiter ! Il n'allait tout de même pas retourner en France sans avoir vu quoi que ce soit.

Après quelques hésitations, Matthias se rangea finalement à ces arguments et décida de visiter la région située au nord de Tokyo. Un matin, M... l'accompagna à la gare Centrale pour acheter un billet de train. Elle vint avec lui sur le quai au moment où il montait à bord du Shinkansen. Lorsque le train démarra, elle lui fit un petit signe amical de la main. Elle semblait détachée, indifférente et surtout soulagée de le voir enfin partir en voyage.

Il fit une première étape à Nikko, un endroit merveilleux dans lequel il resta deux jours puis il se rendit à Matsushima situé plus au Nord, là où il se trouvait maintenant en train de converser avec Werner.

En écoutant Matthias lui raconter son histoire, Werner avait senti immédiatement à quel point ce dernier était malheureux. Ils avaient discuté ainsi le premier soir jusqu'à une heure assez tardive. En prenant congé l'un de l'autre, après seulement quelques heures passées ensemble, ils avaient déjà l'impression de se connaître un peu. Matthias trouva facilement le sommeil cette nuit-là. Le fait d'avoir pu se confier à quelqu'un y était sans doute pour quelque chose.

Werner était d'un commerce agréable. Il aimait rire et ne se prenait pas au sérieux. Dans l'état mental déplorable où Matthias croupissait depuis bientôt deux semaines, la compagnie d'un joyeux drille tel que lui était une véritable aubaine. En réalité, celui-ci ne correspondait pas du tout à l'idée qu'il se faisait des Suisses ; il était même à l'opposé des clichés habituellement véhiculés à leur rencontre.

Bien qu'ils vinssent de milieux professionnels fort différents, le courant passait bien entre eux. Diplômé d'une école de commerce, Werner travaillait dans le département marketing d'une multinationale. Matthias avait une licence de lettres modernes et débutait dans l'enseignement. Ils n'avaient pas grand-chose en commun, mis à part le goût des voyages. L'un gagnait bien sa vie ;

l'autre végétait sur le plan financier. Chacun avait bien sûr sa propre vision de la société, mais cela ne les empêchait pas de se comprendre.

Le lendemain, ils se retrouvèrent pour le petit déjeuner. Werner proposa à Matthias d'aller explorer le parc naturel d'Asahi situé non loin de Sendai. Tout content de pouvoir enfin échapper à la solitude dans laquelle il était plongé depuis des jours et des jours, celui-ci accepta sur le champ.

Éprouvant à son égard une réelle empathie et en voyant à quel point son ami français était déboussolé par ce qui venait de lui arriver, Werner tenta de l'aider moralement. Au cours des jours suivants, il essaya de lui insuffler un nouvel élan. Par sa bonne humeur et son entrain, il parvint finalement à le dérider et à lui faire voir les choses sous un jour moins sombre. Les circonstances plutôt cocasses au cours desquelles son ami avait appris sa disgrâce l'amusaient beaucoup et donnèrent lieu à maintes plaisanteries de sa part. Pour reprendre goût à la vie, il l'invita à suivre son exemple qui consistait à draguer tout ce qui se présentait. En tant qu'Occidentaux, ils avaient évidemment beaucoup de succès auprès des Japonaises et les occasions de faire des rencontres ne manquaient pas.

Werner entraîna donc Matthias dans son sillage. Il ne cessait de lui répéter que la vie était belle et que dans sa situation, le mieux était de ne pas se poser trop de questions.

— Laisse venir les choses naturellement et tu verras, tu retrouveras quelqu'un !

Son optimisme était si contagieux que Matthias en arriva bientôt à se demander si cela valait vraiment la peine de se morfondre à cause de cette fille qui venait de le laisser tomber. Il y en avait tant d'autres qui lui tendaient les bras !

De retour à Tokyo, Werner et Matthias ne se virent pas pendant quelques jours. Puis un matin, le gardien de l'hôtel appela Matthias à la réception. Quelqu'un désirait parler avec lui au téléphone.

Ce dernier reconnut aussitôt la voix de son ami à cause de son accent.

— Alors l'aventurier, ça va ?

— Oui, à peu près. Et toi ?

— Moi je vais très bien. Qu'est-ce que tu fais dans les prochains jours ?

— Rien de particulier, pourquoi ?

— Je..., il chercha ses mots, voudrais aller monter au sommet du mont Fuji.

— Ah, c'est une super idée !

— Tu veux venir avec moi ?

Cette proposition plut aussitôt à Matthias et le rendit fou de joie.

— Oui, bien sûr ! répondit-il immédiatement.

— On ira avec le garçon chez qui je dors, tu sais ce Japonais un peu bizarre.

— Oui, je vois de qui tu veux parler. Mais pourquoi est-ce qu'il vient avec nous ?

— Parce qu'il a une voiture et qu'il peut nous emmener !

— Ah, ben oui, bien sûr ! répondit alors Matthias en éclatant de rire.

— Pourquoi ris-tu ?

— Parce qu'après tout ce que tu m'as dit sur lui, je ne pensais pas que tu oserais lui demander de nous emmener en balade.

Il se mit à rire à son tour.

— Les cons sont parfois utiles, n'est-ce pas, Werner ?

Ne saisissant pas ce que Matthias voulait dire exactement, il lui demanda de répéter. Lorsqu'il comprit enfin où ce dernier voulait en venir, Werner éclata à nouveau de rire comme un enfant ravi d'avoir fait une farce. Sa gaieté était si communicative que Matthias fut alors pris, lui aussi, d'un irrésistible fou rire. Il en était ainsi à chaque fois qu'ils échangeaient une bonne blague. À cette époque-là, une réelle complicité existait entre eux. Ils s'entendaient comme les deux doigts de la main et Matthias était loin d'imaginer ce qui allait arriver quelques années plus tard...

Le jour J, Matthias, Werner et son hôte japonais se retrouvèrent comme convenu aux alentours de 7 h 30 du matin. Le garçon en question, qui se prénomme Satochi, arriva équipé de pied en cape

tel un alpiniste chevronné avec chaussures de montagne, bonnet, veste polaire, sac à dos. En le voyant, Matthias fut impressionné et se demanda s'il allait être à la hauteur avec ses petites baskets, son sweat-shirt et son coupe-vent bon marché. Werner n'était quant à lui guère mieux équipé. L'un comme l'autre, ils avaient vraiment l'air de touristes en promenade.

Les trois hommes quittèrent Tokyo en début de matinée et après environ une heure de route, ils aperçurent enfin la silhouette majestueuse du mont Fuji. Lorsqu'ils arrivèrent au pied de la montagne, ils eurent la surprise de se retrouver au milieu d'une foule de randonneurs qui étaient là pour la même raison qu'eux. Il y avait des voitures partout et quantité de bus. Ils avaient imaginé naïvement qu'un jour de semaine, il n'y aurait pas grand monde, ce en quoi ils s'étaient lourdement trompés.

Lorsque l'ascension débuta, Matthias et Werner gravirent les premiers contreforts avec facilité, mais après une heure de marche, ils remarquèrent que leur compagnon commençait à montrer des signes de fatigue. Il était évident qu'en dépit de son bel équipement, ce dernier était loin d'être un sportif. En réalité, il leur avoua qu'il ne faisait jamais de sport. Ils le crurent sans difficulté. Il n'y avait d'ailleurs qu'à le regarder suer, la bouche grande ouverte, pour en être convaincu. Chaque pas était pour lui une épreuve. En le voyant souffrir de la sorte, les deux Européens commencèrent à se demander s'ils allaient arriver au sommet avec un pareil boulet.

Ils atteignirent en fin d'après-midi le refuge où ils avaient prévu de passer la nuit. L'édifice tout en bois et très rustique semblait comme accroché à la montagne. Au centre de la pièce principale, un feu brûlait en permanence. La fumée s'échappait par un simple trou aménagé dans le toit. Lorsqu'ils entrèrent, le gardien assis en tailleur regardait les flammes en silence et semblait plongé dans une profonde méditation.

Cette nuit-là, aucun d'entre eux ne trouva facilement le sommeil à cause de l'altitude et des constantes allées et venues de toutes sortes de personnes.

L'endroit était en effet bruyant et poussiéreux. Bien avant l'aube, alors qu'ils commençaient à enfin s'assoupir, un groupe de

randonneurs qui partaient en direction du sommet afin d'assister au lever du soleil les réveilla.

Ils quittèrent le refuge aux alentours de 8 h. Matthias prit immédiatement la tête du groupe, suivi de Werner et de son hôte, mais très rapidement, les premières difficultés apparurent. Après seulement une demi-heure de marche, le Japonais commença à traîner la patte. Matthias, pressé d'arriver en haut avant que le temps ne se gâte, afin de jouir de la vue ne serait-ce qu'un seul instant, pesta intérieurement contre ce crétin qui les retardait. Il était clair que ce dernier n'arriverait pas au bout.

Au fur et à mesure qu'ils montaient, un épais brouillard s'installa, les enveloppant de toutes parts. Matthias avançant d'un pas plus rapide distança bientôt ses compagnons. Il entendit soudain la voix de Werner l'appeler par son nom. Celle-ci semblait venir de très loin, d'un endroit situé à plusieurs centaines de mètres en contrebas. Il en conclut que ses deux coéquipiers avaient pris un sérieux retard.

— Matthias ? Matthias ? Can you hear me ?

— Oui, je suis là ! Je vous attends.

— OK !

N'étant pas particulièrement fatigué, Matthias continua encore un peu puis il s'arrêta pour faire une pause. Il but un peu d'eau et mangea quelques biscuits. Noyé dans la brume, il se reposa sur un bloc de rocher et patienta un long moment dans un silence oppressant. Au bout d'une vingtaine de minutes, ne voyant venir personne, il appela à son tour Werner, mais n'obtint aucune réponse. Surpris par ce silence, il hésita alors sur la conduite à tenir, se demandant s'il devait continuer à les attendre et perdre un temps précieux ou se remettre en marche afin d'atteindre le sommet avant que le temps ne se dégrade. Il décida finalement de poursuivre son ascension. Ses compagnons le rejoindraient plus tard. À partir de trois mille cinq cents mètres, le manque d'oxygène commença à se faire sentir et la dernière montée fut particulièrement éprouvante.

Une fois arrivé en haut, Matthias eut la chance de pouvoir contempler un bref instant le paysage merveilleux qui s'étendait jusqu'à la mer et il observa l'intérieur du cratère, semblable aux portes de l'enfer. Puis le temps se gâta d'un seul coup. En l'espace

de quelques minutes, de fortes bourrasques de vent s'abattirent sur le sommet et il commença à pleuvoir des cordes. Sans attendre l'arrivée de ses compagnons de marche, il décida alors de redescendre en vitesse.

Pendant toute la descente, la pluie tomba sans discontinuer, rendant le sol très glissant. En chemin, il s'arrêta au refuge où ils avaient dormi la nuit précédente, mais ne trouva personne. Une fois arrivé en bas, il constata également que la voiture avec laquelle ils étaient venus la veille avait disparu. Il comprit alors que Werner et le Japonais étaient repartis sans l'attendre. Il ne leur en voulut point, mais pendant un bref instant, il paniqua à l'idée de devoir se débrouiller seul pour retourner à Tokyo. Trempé jusqu'aux os, il finit par trouver un bus qui le ramena à bon port. Il regagna son hôtel miteux en milieu d'après-midi, prit une douche et se changea. Épuisé, il s'étendit ensuite sur sa couche et s'endormit en quelques minutes.

Il se réveilla une heure plus tard, la tête lourde et des courbatures partout. Il songea alors à Werner et se demanda si celui-ci lui en voulait après ce qui s'était passé. Craignant de l'avoir vexé, il se sentit un peu coupable de l'avoir laissé en plan et hésita à le recontacter. Plusieurs jours s'écoulèrent donc sans qu'il ait de ses nouvelles puis un après-midi, son ami le contacta. Ils se donnèrent rendez-vous dans un fast-food où ils étaient déjà allés auparavant.

Dès qu'ils se retrouvèrent l'un en face de l'autre, Matthias prit les devants et tenta de se justifier. Il expliqua combien il avait hésité avant de continuer seul jusqu'au sommet. À son tour, Werner lui raconta ce qui s'était passé. Le garçon japonais avait abandonné à mi-parcours, l'empêchant du même coup de finir l'ascension ; Matthias avait eu donc raison d'agir comme il l'avait fait et Werner ajouta qu'il aurait sans doute fait de même s'il avait été à sa place. Soulagé, Matthias s'excusa une nouvelle fois et invita son ami à manger pour se faire pardonner.

Les jours suivants, ils reprirent leurs balades dans les rues animées de Shinjuku et leurs conversations autour d'une bière.

Werner retourna le premier en Europe pour reprendre son travail. Matthias termina son séjour dans un état d'esprit plus

positif qu'au début de son voyage et regagna la France une semaine plus tard. Les bons moments passés avec Werner l'avaient temporairement guéri de ses déboires sentimentaux.

M... arriva quelques jours après et ce fut pour lui une sensation étrange de la revoir alors que tout était fini entre eux. Ils avaient partagé tant de choses ensemble qu'il lui fut difficile de reprendre le fil de sa vie comme si de rien n'était. Il flirta avec la dépression dès le mois d'octobre et survécut tant bien que mal à l'hiver.

Au fil des semaines, les liens qui les avaient unis jusque-là se délitèrent. Il apprit un jour de la bouche d'un ami chinois que M. avait rencontré quelqu'un, un étudiant des Beaux-Arts, un Français comme lui. Il fut évidemment jaloux de cet inconnu qui avait pris sa place et s'enfonça dans la solitude comme dans un puits sans fond.

Plusieurs mois s'écoulèrent sans qu'il fasse la moindre rencontre et ce n'est qu'au printemps de l'année suivante que le désert de sa vie sentimentale prit fin. Il était temps, car il commençait vraiment à désespérer ! Entre-temps, il avait eu l'occasion de revoir Werner pendant les vacances de Noël. Sa nouvelle conquête était encore une fois Japonaise, à croire qu'il cherchait de manière plus ou moins consciente à retrouver une fille qui ressemble à son ancienne petite amie.

Quand il vit Fumiko pour la première fois, elle était dans un bar, assise seule à une table. Elle semblait s'ennuyer. En l'apercevant, il s'assit à une table voisine de la sienne et lui demanda l'heure, histoire d'engager la conversation.

— Vous êtes japonaise ?

— Oui ! Vous... connaissez le Japon ?

Elle le regarda, intriguée.

— Un peu, j'y suis allé l'an passé.

— Ah !

— Je suis resté là-bas presque deux mois. Et vous, vous visitez la France ?

— Je suis venue ici pour apprendre le français.

— Ah d'accord ! Vous êtes au Centre linguistique ?

— Oui !

— Et ça fait combien de temps que vous êtes là ?

— Une semaine.

Il lui demanda alors la permission de s'asseoir à sa table. Elle accepta avec enthousiasme. Ne connaissant encore personne mis à part son professeur et une autre fille originaire du Surinam, elle était ravie de rencontrer un Français. Matthias lui plut immédiatement. Elle le trouvait mignon et sexy. De son côté Matthias se sentit lui aussi attiré par cette belle inconnue. Au regard qu'elle lui lança lorsqu'il prit place en face d'elle, il comprit qu'il avait ses chances, mais rien n'était encore joué, bien sûr.

La conversation se déroula sur différents sujets ; elle avait parfois de la peine à trouver ses mots, mais le courant passa tout de suite entre eux. Chacun lisait dans le regard de l'autre. Quand elle ne parvenait pas à se faire comprendre, Matthias l'aidait à terminer sa phrase. Cela les rapprocha, insensiblement. Il trouva que son français était plutôt correct pour une débutante. Elle lui expliqua qu'avant de venir en France, elle avait fréquenté l'Alliance française de Tokyo.

Après quelques verres, il lui proposa d'aller voir un film français racontant une histoire se passant dans les années soixante-dix. L'idée plut à la jeune femme et ils quittèrent aussitôt le café pour se rendre dans un cinéma situé à quelques rues de là. Elle ne comprit presque rien au film, mais cela n'avait aucune importance. L'essentiel pour l'un comme pour l'autre était de prolonger leur rencontre le plus longtemps possible.

Après le film, elle l'informa qu'elle désirait rentrer à la cité universitaire où elle avait une chambre. Matthias sauta sur l'occasion pour lui proposer de la raccompagner en voiture. Elle accepta, toute contente de ne pas avoir à attendre le bus. Pour le remercier, elle l'invita à boire un café. Lorsqu'il entra dans sa chambre, celle-ci lui parut minuscule. Elle le fit asseoir et mit de l'eau à chauffer dans sa bouilloire électrique. Ne trouvant soudain plus grand-chose à se dire (ils avaient déjà tellement parlé auparavant !), ils parlèrent du film qu'ils venaient de voir tout en buvant leur café. Soudain, prétextant un coup de fatigue, la fille s'étira puis elle s'étendit sur le lit. Appuyée sur un coude, elle se mit alors à le regarder fixement. Il lut dans ses

yeux comme une invitation qu'il n'eut pas envie de décliner et s'approcha d'elle tout doucement. Il s'étendit à côté d'elle et commença à lui caresser ses beaux cheveux couleur de jais tout en la regardant. Il l'embrassa sur la bouche et glissa sa main sous son chemisier, mais les choses n'allèrent pas plus loin ce soir-là. Il comprit qu'il allait devoir faire preuve d'un peu de patience.

Le week-end suivant, il l'emmena faire une balade en voiture à la campagne puis il la raccompagna à nouveau chez elle ; cette fois, à sa grande surprise, elle se donna à lui sans difficulté. Ils passèrent un mois ensemble. Ce fut un moment merveilleux et très intense où chaque minute comptait double, car ils savaient l'un comme l'autre qu'elle devait repartir dans son pays à la fin de son stage.

En juillet, elle rentra au Japon. Ce fut un déchirement. Il ne la revit qu'en novembre.

Avant cette rencontre qui n'eut lieu qu'en mai de l'année suivant son voyage au Japon et qui marqua un tournant important dans sa vie, Matthias eut heureusement l'occasion de revoir Werner. En décembre, donc quatre mois après son retour d'Extrême-Orient, son ami l'invita à passer Noël en Suisse ; ce fut pour Matthias comme une éclaircie inattendue dans un ciel d'hiver. Jusque-là, il passait en général Noël avec ses parents. L'ennui et surtout la perspective de devoir affronter son père tyrannique lui furent donc épargnés cette année-là. Les parents de son ami le reçurent très gentiment, surtout sa mère qui le traita aussitôt comme un fils.

Assez curieusement, Werner logeait encore chez papa maman bien qu'il travaillât. Lorsque Matthias lui demanda pourquoi il en était ainsi, ce dernier lui expliqua que c'était une solution transitoire avant de s'installer durablement à un endroit précis. Il était en début de carrière et devait donc être prêt à aller vivre là où son entreprise l'enverrait.

Se trouvant en cette occasion particulière dans une famille suisse allemande, Matthias dut se plier à la tradition des chants de Noël. Pour faire plaisir à ses hôtes, il reprit donc en chœur « Ô Tannenbaum... ». Il y eut ensuite une sorte de goûter avec des pâtisseries, mais pas de véritable repas, comme c'est la coutume en France. Il resta donc un peu sur sa faim. Ce fut néanmoins une

expérience intéressante dont il garda un excellent souvenir. C'était la première fois que Werner et lui se revoyaient depuis leur retour. L'hospitalité chaleureuse qui lui fut prodiguée durant ces quelques jours et les moments agréables qu'il passa en compagnie de son ami suisse lui firent le plus grand bien. L'amitié qu'ils avaient nouée durant leur voyage se renforça.

Matthias était également émerveillé par ce pays qu'il ne connaissait finalement pas très bien ; il habitait pourtant une région frontalière, mais ne s'était jamais aventuré très loin en Suisse allemande. Le caractère ordonné des paysages et le côté propre des villages l'enchantèrent. En compagnie de son ami, il visita Saint-Gall, Appenzell, Engelberg, les Grisons. Il eut aussi l'occasion de découvrir les endroits les plus branchés de Zürich. Le frère cadet de Matthias qui terminait ses études de journalisme les accompagnait parfois dans leurs virées nocturnes.

Matthias et Werner étaient alors les meilleurs amis du monde.

Dans les années qui suivirent, ils se revirent à intervalles réguliers. À vrai dire, c'est plus souvent Matthias qui se déplaçait. Quand Werner l'appelait au téléphone, il espérait toujours que ce dernier ait la bonne idée de l'inviter, ce qui était souvent le cas. Aller faire un tour à Zürich était toujours pour Matthias une expérience enrichissante. La joie de vivre de son ami suisse était communicative. Avec lui, tout paraissait facile. Ça le changeait de sa vie bien rangée. Il avait aussi cette aisance que l'argent procure. Ces séjours en Suisse étaient donc comme une bouffée d'oxygène. Dans les jours qui suivaient son retour en France, il était animé d'un optimisme et d'une confiance en lui qui lui faisaient croire que si on le voulait, la vie pouvait être belle ! Ce merveilleux état d'esprit durait quelque temps puis s'estompait peu à peu au contact de la réalité. La routine infantilissante du métier qu'il exerçait plus par nécessité que par passion reprenait ses droits et lui rappelait très vite la condition qui était la sienne.

À cette époque, il vivait avec Fumiko. Il s'entendait bien avec elle, même si parfois il avait l'impression d'être un peu seul tant elle était réservée et secrète.

Une fois, il alla en sa compagnie voir Werner à Neufchâtel où ce dernier venait d’emménager temporairement. Il était en début de carrière et venait d’être embauché par une grande marque de chocolat suisse. On l’avait parachuté là sans lui demander son avis et il se sentait un peu isolé dans cette ville francophone. Intimidée par le caractère très extraverti du Suisse, Fumiko resta en retrait pendant tout le temps qu’ils passèrent avec lui, ce qui fit dire un peu plus tard à Werner que cette fille manquait de personnalité et était un peu trop timorée à son goût.

Sur un plan personnel, lui-même se trouvait à ce moment-là dans une situation très délicate. Il s’était fiancé quelques mois plus tôt à une fille de bonne famille dont le père était banquier, et devait se marier prochainement. Le mariage était normalement prévu pour l’automne. Mais comme rien n’est simple dans la vie, le destin lui avait joué un mauvais tour. Son tempérament insatiable en était la cause. Il était allé passer quinze jours en Thaïlande l’été précédent et avait contracté une maladie vénérienne. À son retour, il lui fut évidemment impossible de cacher très longtemps l’horrible chose à sa fiancée, ce qui causa leur première rupture. Comme on peut aisément l’imaginer, lorsqu’elle apprit la nouvelle, celle-ci lui fit une scène ; après cela il fut évidemment déclaré persona non grata auprès de la famille de sa petite amie. Le projet de mariage était maintenant au point mort et Werner tentait désespérément de rentrer en grâce auprès de sa belle, mais l’image du garçon sérieux et digne de confiance promis à un bel avenir qu’il avait su donner de lui-même était ternie.

Quelques jours avant d’aller le voir à Neufchâtel, Matthias appela Werner au téléphone pour lui confirmer la date à partir de laquelle il serait disponible. C’est à cette occasion que Werner lui parla plus en détail du séjour qu’il avait effectué en Thaïlande, dans la station balnéaire de Pattaya qui avait été le lieu de prédilection des soldats américains en permission durant la guerre du Vietnam.

— Alors ce séjour en Thaïlande, c’était comment ?

— Ah c’était super ! Je me suis vraiment bien amusé !

— Ça, je n’en doute pas !

— La journée, j’allais à la plage et le soir en discothèque. Dans les salons de massage, j’ai essayé le « body-body », tu sais le massage

avec du savon moussant, la fille se frotte contre toi avec son corps et après...

— Et après, elle te propose une petite gâterie !

— Oui, c'est ça !

Tout en parlant, Werner semblait revivre les instants délicieux passés dans les bras de ces Thaïlandaises aux mains expertes.

— Le problème, c'est que j'ai attrapé une maladie vénérienne. Deux jours avant de reprendre l'avion, j'ai commencé à avoir très mal chaque fois que j'allais pisser.

— Tu es allé voir un médecin ?

— Oui, bien sûr, j'y suis allé le lendemain de mon retour en Suisse. J'étais très inquiet et je ne voulais surtout pas que Linda s'en aperçoive ! Le médecin m'a donné des antibiotiques. J'espérais être... comment on dit « cured » en français ?

— Guéri.

— J'espérais être guéri avant de la revoir. Mais elle m'a téléphoné le jour même où je suis allé voir le médecin.

— C'est normal, après un mois d'absence... !

— Ensuite elle est venue chez moi ; elle a voulu qu'on fasse l'amour. Quand je lui ai dit que je n'avais pas très envie, elle a trouvé ça bizarre et m'a alors questionné. Je lui ai dit que j'étais fatigué à cause du voyage. Ça ne l'a pas convaincue et elle a insisté. J'ai essayé de paraître naturel !

— J' imagine que tu ne voulais pas lui dire que...

— Évidemment que non !

— Alors, qu'est-ce qui s'est passé ?

— Tu sais comment sont les femmes quand elles te soupçonnent de leur cacher quelque chose, elles ne te lâchent pas ! Au bout d'un moment, j'ai fini par tout lui raconter. Si tu avais vu sa tête quand je lui ai dit ! J'ai cru qu'elle allait m'arracher les yeux ! Elle s'est mise à crier : « *Quoi ? Tu as couché avec une autre fille ? Espèce de salaud !* » Je lui ai dit que j'avais couché avec cette fille juste une fois, pour m'amuser ! Elle m'a alors giflé et elle est partie en claquant la porte.

— Et tu l'as revue après cela ?

— Oui, je lui ai téléphoné ; on s'est rencontrés quelques jours plus tard dans un café. Je lui ai parlé, mais elle est toujours fâchée et maintenant, elle ne me fait plus confiance.

— Et ton mariage alors ?

— Eh bien, je ne sais pas s'il va avoir lieu. On n'en a pas encore reparlé.

Les choses s'arrangèrent pourtant, mais pour un temps seulement. En effet, six mois plus tard, Werner retomba dans ses vieux travers et le dicton « Chassez le naturel, il revient au galop ! » se vérifia une fois de plus. Invité par les parents de sa chère moitié à passer une quinzaine de jours au Mexique en leur compagnie, Werner récidiva. Il tomba sous le charme d'une employée de l'hôtel où ils séjournèrent et ne résista pas longtemps à la tentation. Il trompa à nouveau sa fiancée avec la fille en question, une belle métisse au regard torride. Ce fut l'incartade de trop, l'humiliation suprême, la goutte qui fait déborder le vase ! La rupture définitive fut alors consommée. Il dut rentrer précipitamment en Suisse, totalement discrédité aux yeux des parents de son ex-future épouse. Linda fit même une tentative de suicide dans sa chambre d'hôtel et le séjour à Cancún dut être écourté.

Matthias apprit la chose quelques mois plus tard, mais sur le moment, il ne prêta guère attention à cette histoire rocambolesque. Il la trouva surtout amusante. L'un comme l'autre étaient jeunes et insouciant, enfin, surtout Werner.

Pour lui, les filles c'était « Une de perdue, dix de retrouvées ! ». Matthias admirait son audace. Il voyait en lui une sorte de Casanova à la sauce helvétique. En outre, la fille avec laquelle il avait rompu était une pimbêche issue de la haute bourgeoisie zurichoise que Matthias avait trouvée froide et méprisante. Il n'éprouva donc pour elle aucune compassion et se rangea du côté de son ami.

Il aurait dû cependant prêter une plus grande attention à la façon avec laquelle Werner se comportait avec les femmes, car celle-ci révélait une facette peu reluisante de la personnalité de son ami. Matthias aurait alors été bien avisé de voir dans sa conduite à

l'égard de son ex-fiancée un manque évident de sens moral, et de comprendre que ce garçon était capable de tout. Mais il se faisait encore des illusions sur les gens. Il croyait un peu naïvement que certaines choses étaient impossibles lorsqu'on était ami avec quelqu'un. Il se trompait et allait un jour l'apprendre à ses dépens.

Après son voyage au Mexique, Werner resta injoignable un certain temps. Sans doute trop occupé par ses histoires de femmes, il ne donna plus signe de vie pendant plusieurs mois. Puis un jour, Matthias reçut un appel. Il apprit alors ce qui s'était passé durant les neuf mois qui s'étaient écoulés après leur entrevue à Neuchâtel.

Après son aventure à Cancún et sa rupture définitive avec Linda, Werner retourna voir sa belle Mexicaine et en tomba fol amoureux. Cette fille l'ensorcela littéralement et lui fit très vite oublier son ex-fiancée. Il faut dire que sur le plan physique, la belle avait de solides arguments. Il la fit venir en Suisse. Cela prit un peu de temps. Par chance, cette dernière avait une sœur qui vivait à Genève. Il lui fut donc assez facile d'obtenir un visa pour entrer sur le territoire de la Confédération helvétique.

Quelque mois après son arrivée en Europe, Matthias eut enfin l'occasion de faire la connaissance de la créature dont Werner s'était entiché. Sa première rencontre avec elle lui laissa cependant une impression mitigée. Bien qu'étant d'un abord sympathique, cette dernière lui parut plutôt superficielle. Sa véritable nature semblait se dissimuler derrière une façade souriante. Elle ne lui inspira guère confiance. Il sentait en elle une dureté qui transparaissait dans sa manière parfois un peu brusque de réagir ou de répondre. Venant d'une famille pauvre, cette fille était visiblement habituée à se battre pour s'en sortir et avait un côté déluré qui cadrait mal avec le caractère placide et austère des Suisses. En l'observant, Matthias eut la conviction qu'elle cherchait avant tout à se caser. Un beau Suisse au portefeuille bien garni était pour elle le pigeon idéal.

Werner était quant à lui totalement subjugué par sa nouvelle conquête et ne tarissait pas d'éloges à son égard. Aveuglé par l'amour ou plus exactement par le désir insatiable que cette fille lui inspirait, il l'idéalisait et était aux petits soins avec elle, ce qui

amusait beaucoup Matthias. Comme beaucoup d'hommes dans une situation analogue, il faisait preuve d'une naïveté confondante à l'égard de la jeune et ardente beauté qui le tenait dans ses filets.

Durant la même période, l'existence de Matthias connut également quelques rebondissements. Après trois ans de vie commune, il se sépara de Fumiko. La raison de leur rupture était simple : elle désirait se marier et lui non. Voulant garder son indépendance, il ne se voyait pas rester sa vie entière avec cette Japonaise timide bien que celle-ci lui donnât un plaisir certain.

Peu de temps après cette séparation, il fit la connaissance d'une autre femme, Francesca, une Italienne originaire de Gênes. Avec elle, il comprit immédiatement qu'il avait affaire à une personne d'un autre calibre.

Ils se rencontrèrent au cours d'une soirée organisée par l'Institut linguistique. Matthias fut invité à cette fête par Paul, un ami de longue date rencontré sur les bancs de la fac. Celui-ci avait la chance de travailler avec des étudiants originaires du monde entier qui venaient apprendre le français et passer du bon temps. Ses élèves étaient en grande majorité des filles. Beau garçon, l'ami en question avait un succès fou auprès d'elles, car il incarnait à leurs yeux l'archétype du *french lover*. Elles voyaient en lui l'homme romantique et raffiné dont elles avaient toujours rêvé. Paul était en effet courtois et d'une grande finesse d'esprit.

La soirée était organisée en l'honneur des étudiants étrangers en fin de stage et Paul, sachant Matthias de nouveau seul, désirait lui présenter quelques-unes de ses étudiantes. Ce dernier hésita un peu au départ puis finit par se laisser convaincre. Il était alors loin de se douter qu'il allait rencontrer celle qui allait devenir sa femme.

Étant timide de nature, Matthias était surtout angoissé à l'idée de se retrouver seul au milieu d'une foule de gens qu'il ne connaissait pas. La soirée se déroulait dans une grande cave voûtée transformée en cafétéria et celle-ci était devenue le point de rencontre des étudiants du Centre linguistique.

Lorsqu'il sortit de chez lui ce soir-là pour se rendre à cette fête, il faisait déjà nuit et assez froid. On était au milieu de l'hiver. En descendant les quelques marches qui menaient à l'entrée de la

cafétéria, Matthias fut accueilli par une odeur de moisi qui lui chatouilla désagréablement les narines et le brouhaha des conversations venant de l'intérieur arriva jusqu'à lui. Pendant un bref instant, il eut envie de rebrousser chemin. Arrivant de la rue plongée dans l'obscurité, il fut d'abord frappé par la lumière vive et le bruit assourdissant régnant à l'intérieur de la salle. Des éclats de voix se mêlaient à la musique et l'endroit était noir de monde. Lorsqu'il aperçut Matthias, Paul vint aussitôt à sa rencontre et lui présenta la jeune femme avec laquelle il était en train de discuter. Matthias la trouva très belle. La fille était accompagnée par un garçon latino et sur le moment, Matthias crut que celui-ci était son petit ami. Quelques minutes plus tard, Paul le laissa en compagnie de cette fille et du garçon latino-américain, car d'autres personnes de sa connaissance venaient d'arriver. Pour passer le temps, Matthias engagea la conversation avec les deux inconnus. Tout en parlant, il regarda autour de lui. Des petits groupes de gens discutaient entre eux tandis que d'autres dansaient. Leurs voix couvertes par la musique formaient un brouhaha incompréhensible. Matthias percevait de temps à autre des bribes de conversation dans diverses langues qu'il ne connaissait pas.

Il comprit au bout d'un moment qu'il n'y avait en fait rien entre le garçon et la fille que Paul lui avait présentés. Ils se connaissaient juste comme ça. Ce garçon n'intéressait pas la jeune femme et sa présence semblait l'ennuyer plus qu'autre chose. Lui tentait de la séduire, mais n'y parvenait pas et l'apparition de Matthias n'arrangeait évidemment pas ses affaires.

Des chaises disposées le long des murs de la cave délimitaient une aire de danse. Matthias en repéra deux qui étaient vacantes et proposa à la fille de s'asseoir. Celle-ci, toute contente de pouvoir enfin se débarrasser de son chevalier servant, accepta aussitôt. Cherchant quelque chose à lui dire, Matthias lui demanda comment se passait son stage. Il la questionna ensuite sur sa ville d'origine qu'il connaissait un peu pour y avoir séjourné à plusieurs reprises. Ce détail éveilla sa curiosité. Elle voulut savoir ce qui l'avait amené à découvrir Gênes et pourquoi il y était retourné plusieurs fois. Quand il lui expliqua que c'était à cause d'une fille, son intérêt fut à son

comble. La voyait-il encore ? Sa réponse négative sembla la rassurer. Elle voulut alors savoir ce qu'il faisait dans la vie. Il se mit alors à parler de son métier, en rajouta un peu pour la faire rire et parvint à monopoliser de plus en plus son attention. Pendant ce temps, le garçon latino se tenait à l'écart, le visage fermé, et ne disait rien. Lorsque Matthias raconta une anecdote à propos d'un de ses élèves, elle éclata de rire. Il remarqua alors dans ses yeux une lueur dont il n'aurait su dire si c'était de l'amusement ou du désir. Il se prit au jeu et continua son numéro de charme. Plus les minutes passèrent, plus son attirance envers cette fille augmenta. Elle, de son côté, commença à s'intéresser de plus en plus à cet homme surgi de nulle part qui se tenait à côté d'elle et lui parlait. Elle le trouvait beau garçon et plutôt séduisant.

Bien qu'il essayât de rester le plus naturel possible, Matthias ne put résister longtemps au charme de la belle Italienne. La douceur de sa voix, mais surtout son sourire qu'elle utilisait comme une arme fatale, achevèrent de le convaincre que cette femme était faite pour lui. Elle de son côté éprouva une attirance croissante et se rendit compte de l'effet qu'elle produisait sur lui. Pendant plusieurs minutes, ils restèrent assis l'un près de l'autre et demeurèrent silencieux, observant les couples évoluer sur la piste de danse. Chacun sentait confusément qu'il se passait quelque chose. Comprenant qu'il était hors jeu, le garçon latino s'éclipça sans même qu'ils s'en rendent compte. La soirée se poursuivit. Matthias invita la fille à boire un verre. Elle prit un mojito ; lui opta pour une vodka orange. Quand qu'ils eurent terminé, il lui demanda si elle voulait reprendre la même chose. Elle accepta. Sous l'effet de l'alcool, elle se mit à rire pour un rien et se montra de plus en plus réceptive à ses avances. Il l'invita alors à danser.

Dès qu'ils furent sur la piste, le monde autour d'eux n'exista plus. Il plongea ses yeux dans les siens, la prit par la taille et comprit qu'il était en train de tomber amoureux. Après des débuts un peu timides, leurs corps se rapprochèrent l'un de l'autre. Il mit sa joue contre la sienne et l'embrassa dans le cou. Elle le laissa faire et se colla encore un peu plus contre lui. Le contact de ses seins et la

chaleur de son corps éveillèrent bientôt en lui le désir. Elle s'en rendit compte. Cela lui plut.

Matthias et Francesca dansèrent jusque tard dans la nuit. Bien qu'il n'aimât pas spécialement danser, il comprit vite que c'était la seule manière de prolonger l'instant merveilleux qu'ils étaient en train de vivre. Il fit donc un effort particulier ce soir-là. L'occasion était trop belle et valait bien quelques sacrifices.

À la fin de la soirée, il lui proposa de la raccompagner chez elle. Elle le remercia. Il était 3 h du matin. Ils marchèrent en silence dans le brouillard et dans le froid. Les rues étaient désertes. En chemin, il s'arrêta soudain, se tourna vers elle, la regarda dans les yeux et l'attira vers lui. Ils échangèrent leur premier baiser.

Ils se revirent trois jours plus tard dans un café à deux pas de l'université. Elle était avec une copine. Lorsqu'il entra, il eut un choc en la voyant. Vêtue d'un jean moulant, de grandes bottes en cuir et d'un pull à col roulé de couleur verte qui mettait ses formes en valeur, elle lui apparut encore plus belle que lors de leur rencontre initiale. Dès qu'elle l'aperçut, Francesca lui fit signe de venir s'asseoir à sa table et le présenta à son amie. Matthias devint immédiatement un objet de curiosité. Il se sentit étudié dans les moindres détails. Il fut soulagé lorsqu'il comprit au bout d'un moment que Francesca avait mis son amie dans la confidence. Par politesse, il demanda aux deux filles si elles désiraient boire quelque chose et commanda une bière. La copine, regardant soudain sa montre, se leva alors précipitamment :

— Mince ! J'ai complètement oublié que j'avais cours ! Je dois vous laisser ! s'écria-t-elle en filant aussitôt.

Ils se retrouvèrent seuls. Un peu plus tard dans l'après-midi, Francesca invita Matthias à venir chez elle pour prendre un thé et c'est à cette occasion qu'ils firent l'amour pour la première fois. Elle venait d'emménager dans un petit deux-pièces meublé qui donnait sur les toits de la vieille ville. De chez elle, l'on pouvait apercevoir la basilique Saint Jean. Son appartement était vétuste, mais tranquille. Son propriétaire s'était engagé à faire quelques travaux de peinture. L'endroit avait son charme.

Matthias prit bientôt l'habitude de venir presque tous les soirs. En général, il arrivait aux alentours de 20 h et restait ensuite chez elle pour y passer la nuit. Ils dormaient peu. Après une nuit mouvementée, il repartait souvent le lendemain matin avec des valises sous les yeux. Francesca était plutôt douée et ne lui laissait guère de répit. Quand ils ne faisaient pas l'amour, ils s'installaient dans la cuisine et passaient leur temps à discuter autour d'une tasse de café. Elle lui parlait souvent de sa famille, de ses frères et sœurs, à tel point qu'il avait un peu l'impression de déjà les connaître. Avec elle, il pouvait aborder les sujets les plus divers et ne s'ennuyait jamais.

L'avantage avec quelqu'un comme Francesca, c'est qu'après l'amour, ils avaient encore des choses à se dire. Il ne ressentait pas la gêne et le vide qu'il avait parfois éprouvés après avoir couché avec une jolie fille sans cervelle ; une fois la chose terminée, il lui arrivait alors de se demander ce qu'il faisait là.

À l'instar de la plupart des jeunes femmes de son âge, Francesca aimait bien sortir et s'amuser. Alors ils sortaient beaucoup et passaient du bon temps. Comme toujours au début d'une relation, chacun s'arrangeait pour ne montrer à l'autre que ses bons côtés. En ce qui la concernait, il ne découvrit son mauvais caractère qu'un peu plus tard lorsque les premières tensions apparurent dans leur couple.

Il jouissait pour l'heure d'un état de grâce qu'il savait temporaire, dû sans doute au fait qu'elle ne lui avait point encore trouvé de défauts. Elle avait un an de plus que lui et n'était pas mariée. Arrivée en France l'été précédent, elle terminait un stage de didactique du français langue étrangère. Son intention était, comme elle le lui avait expliqué lors de leur première rencontre, de rester en France un certain temps afin de passer une licence de lettres modernes avant de retourner dans son pays enseigner notre langue. Maintenant qu'ils sortaient ensemble, ce projet revêtait évidemment pour Matthias une importance toute particulière.

Durant plusieurs mois, il fit donc des aller-retour entre son appartement et le sien, transportant chaque jour ses affaires de toilette et ses vêtements de rechange dans un sac de sport. Elle ne

venait chez lui que rarement. Il n'aurait su dire exactement pourquoi ; c'était ainsi, les habitudes se prennent vite.

Un après-midi alors qu'ils venaient de faire l'amour, elle lui proposa de vivre ensemble. Elle avait une bourse et lui, il avait son salaire qui tombait régulièrement. À eux deux, ils avaient de quoi vivre correctement et pouvaient s'en sortir sans trop de problèmes. Sur le moment, il ne manifesta aucun enthousiasme particulier et lui donna une réponse évasive afin de se donner le temps de réfléchir. Il avait déjà l'expérience de la vie à deux et entendait garder son indépendance. Mais elle revint à la charge à plusieurs reprises et parvint finalement à le convaincre. Ils s'entendaient bien, alors pourquoi ne pas essayer ? Il se laissa fléchir.

Une petite annonce dans un quotidien régional les décida. Elle était rédigée ainsi : « Appartement 3 pièces avec balcon dans résidence de standing, entièrement rénové, parking sécurisé, quartier tranquille. » Le loyer avec les charges était certes un peu élevé, mais ils se laissèrent tout de même tenter. Ils visitèrent l'appartement en question. Situé dans un quartier résidentiel surplombant la ville, il leur plut immédiatement. Les peintures venaient d'être refaites. Du balcon, on pouvait voir toute la ville en contrebas. Les pièces étaient bien agencées et claires. Ils signèrent sans hésiter. Au début du mois suivant, ils étaient installés.

Ils se sentirent très vite chez eux et eurent le sentiment d'avoir fait le bon choix. Les voisins étaient aimables et discrets. Le quartier très calme était essentiellement composé de villas anciennes avec de grands jardins. Là résidaient les familles les plus aisées de la ville.

Au sommet de la colline où ils avaient élu domicile trônait un fort datant du XVIIe siècle. D'autres forts répartis sur les différentes collines surplombant la ville formaient un dispositif défensif venant compléter la citadelle construite par Vauban. La ville, quoique petite, avait un cachet bien particulier. Les rues tortueuses du centre-ville renfermaient des trésors cachés que l'on pouvait découvrir en franchissant le porche de certains immeubles datant du XVIe ou XVIIe siècle. Des cours intérieures invisibles de la rue abritaient des escaliers en bois surmontés de galeries

desservant différents appartements. Ceux-ci avaient été construits dans le style espagnol à l'époque où la Franche-Comté faisait partie de l'empire de Charles Quint.

Francesca se plaisait dans cette ville ancienne et pittoresque bien qu'elle la trouvât un peu petite.

En effet, le centre de la cité était enserré dans une boucle formée par le Doubs et gardait un caractère très provincial. En revanche, la verdure était partout. Les collines boisées, la campagne bucolique toute proche apportaient une atmosphère reposante et paisible que l'on ne trouvait que dans très peu d'autres villes.

Lorsqu'ils avaient un moment, ils partaient flâner le long du fleuve ; quand la fatigue se faisait sentir, ils se reposaient sur un banc pour contempler le paysage et ils parlaient. Ils rêvaient de voyages. Prendre le Transsibérien pour rejoindre l'océan Pacifique était leur grand rêve.

Au printemps, lorsque le temps le permettait, ils prenaient la voiture et partaient pique-niquer au bord de la Loue, un affluent du Doubs. Les endroits charmants ne manquaient pas dans la région. Elle qui venait d'une ville trépidante et polluée appréciait les promenades en forêt et le calme des petites routes de campagne. Parfois, ils allaient marcher avec un couple d'amis.

Ils étaient heureux. Elle poursuivait ses études, avait ses amis tandis que Matthias continuait à enseigner l'anglais dans un lycée de la région et fréquentait un nombre restreint de gens. On aurait pu dire que sa seule compagnie lui suffisait presque. Pour la première fois de sa vie, il avait l'esprit en paix. Tout allait bien, il avait quelqu'un sur lequel il pouvait s'appuyer et il se sentait fort.

Chapitre 2

Un an plus tard, Francesca et Matthias se marièrent. C'était, pourrait-on dire, dans l'ordre des choses. Cela permettait à Francesca d'obtenir la naturalisation plus rapidement. Werner fut invité pour l'occasion et ce fut durant l'après-midi et la soirée qu'il passa en leur compagnie que les premières inquiétudes virent le jour dans l'esprit de Matthias. Il vint seul. Dolorès était partie au Mexique pour les vacances. Lui n'ayant pas de congés durant cette période était venu le temps d'un week-end et devait repartir le lendemain.

Après le passage devant le maire et un banquet dans un restaurant réputé de la ville, les jeunes mariés convièrent leurs invités à une fête dans leur appartement. Les parents de Matthias étaient partis peu après le repas, ce qui avait eu le mérite de détendre l'atmosphère et de leur laisser le champ libre pour s'amuser à leur guise. Matthias en avait bien besoin. Durant la première partie de la journée et jusqu'à ce que ses parents s'en aillent, il avait en effet accumulé une tension telle qu'un peu de folie ne pouvait lui faire que du bien. Au cours de la nuit précédant le jour J, il avait été en proie à une grande agitation intérieure, se demandant par moments avec un pincement à l'estomac s'il ne faisait pas une énorme bêtise en épousant Francesca. Partager un appartement est une chose, s'engager pour la vie en est une autre. De plus, le fait que ni son père ni sa mère n'approuvaient son mariage et n'avaient fait preuve de la moindre chaleur humaine à l'égard de leur future belle-fille ne pouvait que le mettre mal à l'aise. Il avait en outre le souci que tout se passe bien pour ses invités. De multiples questions assaillaient sans arrêt son esprit. Il se demandait par exemple s'il y aurait suffisamment de champagne et de petits fours pour tout le monde, et d'autres choses du même ordre.